

à lire à la sainte Vierge, dans un livre bien relié, portant des caractères modernes !

Qu'importe l'anachronisme ! Si l'artiste en fouillant le marbre, le bois ou la pierre, a façonné une belle statue, devant laquelle on s'arrête, et qui fait naître en nous une pensée patriotique ou une prière fervente, n'a-t-il pas taillé bonne besogne ?

Dans l'œuvre de Hébert, Frontenac montre de sa main droite le canon avec lequel il va répondre à l'Anglais. Les chercheurs savent bien que le grand gouverneur, depuis qu'il eût le bras cassé à la bataille d'Ortibello, ne se servait plus de sa main droite, mais qu'importe ce détail ! Est-ce que tout le monde ne répète pas en voyant cette fière attitude le mot célèbre qui préluda aux opérations du siège de 1690 ?

On dit au barreau : *De minimis lex non curat*. Il y a des cas où l'on devrait appliquer cet adage de droit à l'histoire, surtout lorsque sous le prétexte de rapporter fidèlement les faits, on la voit descendre jusqu'à la bagatelle.

Nous devons dire cependant que cette dernière réflexion ne s'applique pas à l'ouvrage de M. Lorin qui est un des livres les plus sérieux qui ait été encore écrit en Europe sur l'histoire de la Nouvelle-France.

Pour terminer, citons un trait qui prouve comment les artistes s'occupent bien peu de la vérité historique.

Le célèbre peintre David était à peindre le tableau qui représente Napoléon passant les Alpes.

"Je désire que vous me montriez calme sur un cheval fougueux," lui dit le conquérant.

En fait, Napoléon passa les Alpes incognito sur un mulet qu'un guide tenait par la bride.

Nous donnons comme autorité : E.-J. Delecluze, *Louis David, son école et son temps, souvenirs* ; Paris, édition in-80, 1855, cité par George Bertin, dans *Joseph Bonaparte en Amérique*, Paris, 1893, p. 87.

J. E. R.